

# La Paracha par Mariacha

## Une vie de paradoxes

Chémot, Paris, Vendredi 24 Décembre 16h39 – 17h53

essentiE

Cette semaine, je vous propose un cours en version plus réduite du fait des vacances scolaires.

Nous ouvrons le deuxième livre de la Thora le livre de *Chemot*, qui évoque l'esclavage des Hébreux, la naissance de Moshé et la révélation de D' lors du passage du buisson ardent . Dans cette parasha, la vie et la mort se côtoient de façon étonnante. D'une part on y trouve le décret qui ordonne la mort des nourrissons garçons, d'autre part, le mot *hay*, vie est très présent et le peuple s'accroît fortement. Avant la fin de la *parasha* et après des nombreuses années d'esclavage, H' promet à Moshé qu'il va libérer les Hébreux, Moshé rentre alors en Egypte et suite à cette annonce, la situation des Hébreux s'empire ....

Cette *parasha*, du début jusqu'à la fin, est faite de paradoxes. On ne sait pas vers quoi on se dirige : vers la mort ? vers la liberté ? vers la vie ? est-ce pire ? est-ce mieux ?

Le premier paradoxe de la *parasha* se trouve dans le titre, *Chemot* qui signifie les noms alors que la parasha est pleine d'anonymes. Les anciens arrivés à l'époque de Yossef sont nommés au tout début de la parasha mais rapidement, une masse anonyme dilue les individus. Les noms disparaissent dans la population, devenue nombreuse. Pharaon d'ailleurs ne connaît plus Yossef : il a oublié notre nom et notre identité. Il décide d'assassiner les bébés garçons, porteurs du nom. Il veut en effet effacer toute trace de Nom Hébreu. C'est la continuité des tribus, liées à Yaakov qui est alors menacée. En gardant les filles, Pharaon ne souhaite garder que l'ADN, que la force du peuple diluée dans l'Égypte.

Dès le second chapitre apparaissent un groupe d'anonymes. On trouve d'abord *ish*, un homme, venu de la famille de Lévy. Le *Midrash* nous enseigne qu'il s'agit d'Amram, le père de Moshe. La *Torah* ne le nomme pas. Cet homme épouse *bat Lévy*, une fille issue de la tribu de Lévy. Le bébé qui naît de cette union n'est toujours pas nommé. Au bout de trois mois, cet enfant doit être jeté dans le Nil. Arrive alors *bat Paro*, la fille de Pharaon (connue sous le nom de Batia sans que le texte ne nous le dise). Une autre anonyme, *ahoto*, la sœur du bébé qui pleure dans le couffin posé dans le Nil, assiste à cette scène mémorable. Le texte dit que quelqu'un, *ahalma*, arrive et propose de faire venir

une nourrice pour allaiter le bébé. Le premier nom à apparaître sera celui donné par Batia au bébé. Elle le nomme Moshe, ce qui signifie « sauvé des eaux » (nous y reviendrons).

En dehors de Moshe, les personnages de la « *parasha* des noms » ne portent pas de nom.

Dès les premiers versets émergent un autre grand paradoxe. Le texte décrit un peuple asservi qui ne fait que s'accroître. La *Torah* formule un jeu de mot en rapportant la peur de Pharaon de voir ce peuple se multiplier, *pen irbe*, פֶּן-יִרְבֶּה ce à quoi le texte de la Torah répond *ken irbe*, כֵּן יִרְבֶּה comme si nous annoncions déjà la suite de l'histoire. On demande ensuite aux sages-femmes d'assassiner des bébés. Puis Pharaon ordonne à des femmes qui aident la vie à venir dans le monde de précipiter la mort. Juste après, autre événement inattendu et incompréhensible, une maman se sépare de son fils puis en devient la nourrice, rémunérée par la fille de Pharaon.

Le paradoxe par excellence fait suite à cela : un bébé hébreu grandit et se développe dans le palais du roi. L'incompréhensible continue. Moshe grandit en bon petit égyptien qui connaît son histoire. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il sort volontairement de son confort, *vayetse*, pour voir ses frères, qu'il connaît. Il grandit donc dans le palais tout en sauvant des hébreux. Moshe n'est jamais véritablement à sa place : il ne reste pas chez sa mère tout en grandissant avec elle, il se développe au palais sans y appartenir. Moshe est délogé de chaque endroit où il se trouve et cherche toujours sa place. Cela vaut aussi dans son rapport aux autres. De la même façon qu'il fait partie des égyptiens mais qu'il est témoin-et on peut imaginer éccœuré- de leur cruauté, Moshe vient en aide à son peuple mais ne peut s'empêcher d'en être déçu quand il comprend qu'y règne la délation.

Dans cette *parasha*, sans arrêt, des directions sont prises puis interrompues, on attend des résolutions qui n'arrivent pas, bref, nous nous situons dans une grande confusion. Même lorsque Moshe s'enfuit et vit chez Ythro, le paradoxe persiste : un buisson brûle sans se consumer. Tous ces paradoxes-là, sont ceux de la vie, dont on essaie de saisir les contours. Avec un certain recul aujourd'hui, nous essayons de comprendre le sens de l'histoire d'Israël sans trop y parvenir. Les moments de gloire n'amointrissent pas les temps de désespoir et

d'oppression de notre peuple. Face à notre propre histoire, nous sommes nous-mêmes perplexes.

Je vous écris ce texte alors que je suis à Rome pour les vacances et qu'ici aussi, nous sommes face aux événements paradoxaux qui nous constituent : nous avons vu l'arche de Titus sur laquelle est gravée notre ménora pillée par les Romains à la suite de la conquête de la Judée. Il ne reste plus rien de ce glorieux empire romain et nous sommes, nous, visiteurs de ce monument, toujours là avec notre hébreu, nos habits et nos noms juifs ...

Il me semble que l'incompréhensible vaut aussi dans nos vies personnelles. Nous essayons effectivement de comprendre le sens des épreuves que nous vivons. Parfois nous y puisons de la force, des enseignements et de la *emouna*. Parfois, on se demande à quoi bon. Je crois que cette *parasha* paradoxale concentre en elle les contradictions de nos vies. Moshe va tenter de résoudre le paradoxe auquel il se confronte. Il pose donc une question essentielle à D. qui se révèle à lui lors de l'épisode du buisson ardent.

Gardons en mémoire que nous sommes dans la *parasha* du nom, *shem*, soit de l'essence, de la définition profonde. *Shem*, nom, renvoie aussi au mot *sham*, là-bas, la direction. Le nom, c'est ce que je suis, ce qui m'identifie, c'est la somme des choix que je fais et qui m'emmènent dans une certaine direction. Nous faisons en sorte que la direction soit le produit et la conséquence de nos choix. Les épreuves que nous rencontrons dans la vie semblent parfois signifier que ce n'est pas toujours le cas. **Moshe demande donc à D. son Nom.** Pour pouvoir mener le peuple d'Israël, il faut un nom, il faut une direction vers laquelle aller, un sens vers lequel converger. Moshe va s'adresser à un peuple en souffrance dont les tourments dépendent -aussi- de ce Dieu qui promet de les libérer. Comment résoudre une telle contradiction ? Il s'agit là du paradoxe de l'essence même de D. « *S'ils me disent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ?* » interroge Moshe, comme pour savoir comment Le définir.

D. répond alors en trois parties : *ehye asher ehye*, אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה Je serai celui que Je serai.

Il dit ensuite : dis-leur que *ehye*, « Je serai » m'a envoyé vers vous אֶהְיֶה, שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם.

Dis-leur, ajoute D., *youd ké vav ke*. Le tétragramme, ce D. de vos pères, ce D. intemporel est Celui qui envoie Moshe vers les *bnei Israël* pour les libérer.

יְ-הוָה הוּא אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק וְאֱלֹהֵי יַעֲקֹב, שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם; זֶה-שְׁמִי לְעֹלָם, וְזֶה זְכוּרִי לְדֹר דָּר

*Tel est mon nom à jamais, tel sera mon attribut pour toutes les générations.* C'est ainsi que Moshe doit présenter D.

Sur place, Rachi rapporte un *Midrash*, soit une explication allusive du texte. « Je serai celui que Je serai » est à comprendre comme une première réponse apportée à Moshé : Je suis Celui qui va sauver les *bnei Israël* d'Égypte, Celui également qui les sauvera de nouveau dans le futur. Cela suggère donc aussi les persécutions à venir. Moshe s'étonne de cette réponse qui apaise et annonce les tourments futurs. Le *Midrash* rapporte que D. s'accorde avec Moshe et décide de ne s'adresser qu'à la souffrance actuelle du peuple d'Israël. Dis-leur néanmoins que « Je serai », *ehye*, m'a envoyé. Qu'ils soient rassurés à l'idée que Je vais les sauver.

Voici les mots de Rashi : Moi qui suis avec eux dans la détresse présente, je serai avec eux dans leur asservissement par d'autres empires. Moché a dit à Hachem : « Maître de l'univers ! Pourquoi faut-il que je leur parle d'une autre souffrance ? Ils ont bien assez de celle-ci ! » Hachem a répondu : « Tu as raison ! “Ainsi parleras-tu aux enfants d'Israël... « Je serai » [sans : « qui serai », allusion à leurs souffrances futures] m'a envoyé auprès de vous ” » (Berakhoth 9b).

Dis-leur bien, précise D. à Moshe dans la troisième volet de sa réponse, que mon essence est d'être le D. de vos pères. Voyons ce qui se joue ici. D. est Celui qui nous donne la vie, les enfants, la *parnassa*, mais aussi Celui qui met devant nous toutes les épreuves de nos vies.

Il y a toutes ces jeunes filles qui ne trouvent pas leur *mazal*, toutes ces personnes dont la santé est mauvaise, toutes les épreuves traversées par le peuple d'Israël... Comment comprendre cet immense paradoxe qui fait d'ailleurs que certains tombent dans la *avoda zara* ? L'idolâtrie apporte une certaine réponse à ce problème, puisqu'il existerait selon cette conception, des forces du mal et des forces du bien dans le monde sans qu'on ait à les unifier. L'idée de l'existence de plusieurs forces divergentes permet de comprendre les contradictions de nos vies.

Comment comprendre la façon dont D. se révèle ? Lorsqu'Il dit *ehye asher ehye*, D. suggère un

fonctionnement en miroir du monde. En fonction de nos agissements d'humains, capables à choisir entre le bien et le mal, D. agit.

D. a plusieurs modes de révélations dans le monde, d'où Ses différents noms : *Elokim*, le tétragramme, *Tsvakot*, le D. des armées, *Kel shakai*, (*shin, dalet, youd*) soit le D. qui limite. Ces différents noms renvoient à différentes révélations d'*Hashem* dans le monde. Dis aux enfants d'Israël, dit D., que Je serai en fonction de ce que vous êtes. En effet, H' prend différentes « apparences » en fonction de paramètres que nous ne maîtrisons pas .

Puisque le peuple d'Israël est écrasé sous la souffrance en ce moment, dis-leur seulement *ehye*, dis-leur seulement que Je suis avec eux. '*Hashem* est à tes côtés' est l'unique phrase que l'on peut dire à une personne qui traverse une épreuve ( et qui bien souvent est convaincu du contraire) .

Le *Midrash* se comprend désormais mieux : D. se révèle à Moshe mais lui demande de ne révéler qu'une partie de Lui aux *bnei Israël*.

Par contre ajoute-leur, Mon intemporalité. Le fameux tétragramme, *youd, ké, vav, ké* renvoie à cette idée : *ahya*, Il était, *hové*, Il est, et *ihyé*, Il sera. Il s'agit là du lien qui unit notre D. à nos pères et aux générations futures. Il s'agit de D. tel qu'Il est intemporel et éternel.

Moshe lui-même, premier nommé de cette *parasha*, est nommé par la fille de Pharaon. Il porte donc un nom égyptien, qui renvoie à *meshitihou*, je l'ai retiré des eaux. Je voudrais citer ici un enseignement du rabbi de Loubavitch qui explique l'importance de la symbolique de ce nom . Le Nil était une idole pour le peuple égyptien, puisque l'eau apportait la puissance économique au pays. Quand Pharaon décide de jeter les petits garçons hébreux dans le Nil, la volonté est de diluer notre croyance en un D. unique dans une croyance erronée. Croire en le *teva*, la nature, c'est croire que le monde est réglé par un rapport de causes à effets. Le Nil se remplit d'eau ce qui produit une crue, puis un arrosage des champs et une prospérité agricole. Ou encore, je travaille plus, donc je vais avoir une augmentation. Croire en les forces de la nature, et non pas en celles d'*Hakadosh barouh Hou*, relève de la *avoda zara*. Le mot *teva*, nature, en hébreu est le même mot que *litvoa*, se noyer.

Moshe, en ayant été retiré de la noyade dans le Nil est celui qui va retirer le peuple d'Israël de la

noyade dans un rapport de causes à effets. Nous passons tous par des états de confusion : est-ce bien ou mal ? est-ce D. derrière cela ou pas ? Ce qui m'est arrivé est-il destiné à me punir ou non ? Nous ne comprenons pas et, mus par un désir de rationalisation, nous tentons d'interpréter librement ce qui nous arrive.

Au lieu d'essayer de sous-titrer l'attitude de D. dans nos vies, nous devons continuer à Le servir, continuer à observer Ses lois en gardant à l'esprit que quoi qu'il arrive, *ehyé*, D. sera là. Pour cela, il est essentiel de sortir du tourbillon du Nil selon lequel tout doit obéir à une explication. La confusion, le paradoxe est bon parce qu'il laisse la place à *Hakadosh Barouh Hou* de se révéler dans nos vies.

Je voudrais ajouter une dernière idée. Ce qui a évité aux *bnei Israël* de se noyer dans les eaux du Nil, d'après le *Midrash*, c'est le fait d'avoir maintenu une distinction à trois niveaux. Tout d'abord au niveau du *shem*, du nom, de l'essence profonde, mais aussi des habits, *malbousham* et *leshonam*, du langage. Ils ont maintenu leurs noms, leurs vêtements et leur langue.

Ces 3 niveaux peuvent être mis en parallèle avec les 3 'vêtements de l'âme' dont parle l'auteur du *Tanya* : la pensée, l'action et la parole ont permis aux *bnei Israël* de résister à la noyade.

Je voudrais préciser combien cette résistance est importante de nos jours. Une petite interview de Zemmour, faite ce vendredi soir m'a été envoyée il y a quelques jours. Cela s'est déroulé sur le plateau d'Hanouna et c'est un autre juif qui interroge Zemmour. La question de l'identité, du *shem* est posée. Ce n'est pas par hasard si cette question est posée à proximité de la *parasha Shemot*. Zemmour exprime selon lui, l'importance de ce que nous appelons la noyade. C'est d'une tristesse infinie d'entendre un juif parler de cette façon. Après tout ce qu'a vécu et survécu notre peuple, *bekhol dor va dor*, à chaque génération...

On entend cette personne expliquer combien il est important de s'assimiler. Il œuvre pour Pharaon, en particulier lorsqu'il dit que : « le génie de l'assimilation est de pouvoir dire 'mon grand-père est Bonaparte, ma grand-mère est Jeanne d'Arc'. », *Hashem ishmor* !! Mes ancêtres les Gaulois, dit-il aussi. D'un revers de la main, il efface la phrase que nous lisons cette semaine et qui dit : *Youd ke*

# La Paracha par Mariacha

## Une vie de paradoxes

Chémot, Paris, Vendredi 24 Décembre 16h39 – 17h53

essentiE

*vav ke, Hashem eloke Avraham, eloke Isaac, eloke Yaakov, Hashem* qui est le D. d'Avraham, Isaac et Yaakov qui sont **nos pères**. Nous sommes **de cette généalogie-là**, pas de celle du peuple qui nous accueille au cours de l'exil. La force d'*am Israël* est précisément celle-ci, celle qui consiste à garder nos noms, notre essence, notre identité. Nous parlons également différemment puisque notre langue est réglée par des lois (on ne peut pas tout dire...) . Nous gardons enfin nos propres vêtements, empreints de *tsniout* mais qui font aussi référence à nos actions.

Qu'il y ait des *tsitsit* ou des *tefilin* pour les hommes, des cheveux couverts pour les épouses, nous gardons nos vêtements. C'est ainsi que nous restons alignés avec notre histoire, l'histoire de nos pères *Avraham, Isaac et Yaakov*. Qu'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas parce qu'un juif parle ainsi qu'il faut *halila* se laisser impressionnés. Je le dis avec force et conviction. On voit que lorsque ce ne sont pas les *oumot aolam*, les nations du monde, qui nous font sortir du ghetto de force pour nous assimiler, c'est au sein de notre peuple que l'on cherche à dissoudre notre identité. Je dis donc l'inverse et je souhaite que nous soyons capables d'intégration, de vivre avec les autres de façon harmonieuse et sereine tout en gardant notre langage, nos habits et nos noms.

Que *beezrat Hashem* nous puissions mériter une *geoula* totale.

**Shabat Shalom!**

*Mariacha Draï*



**Nouveau !!!** téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur [www.essentielle.app](http://www.essentielle.app)

*Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Ilana bat Hava

*Pour l'élévation de l'âme de:*

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Mordkhai ben Haïm Pesjachowicz

*Pour la réussite de :*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

*Réfoua chéléma –  
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Nathalie Emilie Esther bat Salma
- Martine Yacot bat Selma Batchiba Jeannette
- Déborah bat Hanna Myriam